



Volume 40, Number 3, octobre 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400132ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400132ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Newman, J. (1984). Review of [CHADWICK, Owen, *Newman*]. *Laval théologique et philosophique*, 40(3), 379–379. <https://doi.org/10.7202/400132ar>

échanges de biens et de services. Lorsque cette relation est clairement manifestée, le travail apparaît comme un devoir, alors que le droit s'applique à la satisfaction des besoins.

La *gratuité*, qui n'attire pas les foules de nos jours, est indispensable pour trois raisons. Très souvent l'activité humaine n'est pas mesurable financièrement, que ce soit selon la quantité ou selon la qualité; la gratuité de celui qui produit plus et mieux est donc automatique. Le bénévolat, une forme de la gratuité, doit exister parce que les institutions publiques mettent parfois beaucoup de temps à comprendre et à résoudre les problèmes des citoyens démunis. La gratuité s'exprime aussi dans la générosité. Les rapports sociaux sont idéalement gérés selon la justice mais celle-ci semble trop mathématique et trop froide; la générosité paraît nécessaire à l'élévation morale des relations entre les citoyens.

Une société a besoin de *valeurs communes* par lesquelles on s'entend sur ce qui est nécessaire au développement humain. Il ne s'agit pas de créer une unanimité sur toutes les valeurs humaines mais de s'entendre sur celles qui sont indispensables à une bonne vie en société. Chacun conserve le choix des moyens de son développement et ce n'est que lorsqu'un conflit irréductible oppose les valeurs communes aux valeurs individuelles qu'il faut choisir.

La *sagesse des lois* est la sixième valeur sociale retenue. Le fonctionnement harmonieux de la société nécessite un minimum de législations. La quantité des lois s'accroît cependant avec une telle rapidité que l'adage voulant que « nul n'est censé ignorer la loi » devient risible. L'ensemble de la législation serait plus sage si les lois étaient moins nombreuses. Les citoyens devraient aussi distinguer mieux la moralité et la légalité car la moralité d'un acte n'est pas acquise du fait que celui-ci est légal.

Enfin, la *valeur des citoyens* façonne puissamment une société. Ce sont les ressources humaines et non les ressources matérielles qui donnent sa puissance à une collectivité, particulièrement en matière économique. On doit miser sur l'éducation, la discipline et le sens de l'organisation des citoyens pour parvenir à une société productive et durable.

Il nous semble que l'auteur a abordé les valeurs sociales fondamentales en analysant les sept organes de la société saine. La dimension la plus originale de l'*Anatomie d'une société saine* est l'audace de Martin Blais à rappeler la nécessité de

certains organes plutôt impopulaires (presque les parties honteuses de la société) parmi lesquels se trouvent la productivité, la gratuité et la valeur des citoyens.

Michel T. GIROUX

Owen CHADWICK, *Newman*, Oxford and New York; Oxford University Press, 1983, 80 pages.

This well-written little introduction to the thought of John Henry Newman is a volume in the Oxford University Press' "Past Masters" series. The Newman that we meet in Chadwick's pages is a cautious, modest, sober thinker; one hardly recognizes Newman here for the feisty, aggressive controversialist that he so often was. In Chadwick's eyes, the mature Newman was not the determined enemy of « liberalism » that he portrayed himself as being but rather a calm, sometimes hesitant ecclesiastical reformer. Chadwick regards Newman's early Anglican sermons as his most important works, but he does not make a compelling case for this unusual view. He offers brief but useful analyses and evaluations of the *Essay on Development*, *Idea of a University*, and *Apologia*, but his treatment of Newman's phenomenology of faith is abstract and somewhat superficial. Chadwick sees the mature Newman as primarily concerned with showing that the Roman Catholic church was not as corrupt as its most influential English critics took it to be; and he leaves the impression that Newman was incapable of a more forthright and aggressive style of apologetics. Chadwick's Newman sometimes comes across as an « image-builder » for the church in England, a kind of « public relations » specialist. Chadwick tends to play down the importance of Newman's conversion to Catholicism and perhaps without meaning to do so also suggests that Newman's mature commitment to Catholicism was, though sincere, somewhat half-hearted. Chadwick also leaves the false impression that Newman's views have been generally respected since his death. Chadwick's monograph is, on balance, a polished, respectable piece of work but one that fails to give the reader a sense of the excitement of Newman's career or of the existential strain in his thought.

Jay NEWMAN
Department of Philosophy
University of Guelph